

Je ne saurais passer sous silence la disparition d'un de nos bons amis, le sénateur Fogo. Il nous a quittés bien tôt et bien vite. Pour moi, c'est une perte plus sensible peut-être que pour bien d'autres, car étant mon voisin dans cette Chambre et connaissant son savoir, il m'est arrivé souvent de le consulter afin de me faire éclairer sur des points de droit parfois difficiles à comprendre pour un homme qui n'est pas du métier. Je présente à sa famille mes sincères et vives condoléances.

Je suis heureux de saluer mes collègues qui reviennent, pleins de vigueur, se remettre à la tâche pour travailler plus que jamais à la grande cause: l'avancement, la grandeur et la prospérité de notre pays.

Quant au Discours du Trône, qui me vaut l'honneur d'être l'un des premiers appelés à vous parler en cette nouvelle session, je n'entreprendrai pas d'en analyser point par point tous les sujets qui y sont mentionnés. Je m'arrêterai à certains sujets particuliers qui s'y rattachent directement ou indirectement. Ce sera plutôt un discours de principes. On dit parfois, de ces discours débités à l'occasion de l'Adresse: autant en emporte le vent! Tout de même, si par ces observations qu'elle inspire, nous pouvions simplement éveiller quelques idées qui germeront dans un an ou deux, notre temps ne serait pas perdu. Je crois que ces observations sont nécessaires et que, parfois, les autorités leur accordent quelque attention.

Une des plus grandes préoccupations de chaque citoyen, c'est la taxation. Les uns crient qu'elle est trop élevée; ils ne peuvent disant-ils, étant donné le haut coût de la vie, acheter ce dont ils ont besoin. D'autres prétendent que les dépenses sont excessives, ou encore que les lois de sécurité sociale sont beaucoup trop onéreuses, ou encore que les dépenses pour la défense ne devraient pas être si énormes.

D'autre part, certaines gens voudraient que le Gouvernement dépense davantage pour les préparatifs de la défense, trouvant qu'il ne va pas assez loin dans son aide. D'autres personnes ajoutent que les lois de sécurité sociale ne sont pas adéquates; la pension aux vieillards devrait être haussée à soixante dollars par mois, les allocations familiales pourraient être plus généreuses, de même que la pension aux aveugles, aux vétérans, etc., etc., Prenons le pouvoir, ajoutent-ils, et nous donnerons plus tout en taxant moins... Par quel jeu arriveraient-ils à opérer ce miracle? Dépenser plus et taxer moins. Comprendre qui pourra. Enfin, d'autres prétendent qu'en imprimant plus de papier monnaie on va payer toutes ces dépenses sans grever le contribuable. Ce système a été expérimenté un

jour, en France, avec l'impression des assig-nats; après quelques mois d'expérience, ce fut l'effondrement complet de l'économie du pays et une des causes de la Révolution.

Est-ce que le fait d'imprimer sur une feuille de papier le chiffre \$1, \$2 ou \$20 va suffire à donner quelque valeur à cette monnaie? Un autre moyen suggéré assez souvent au Gouvernement, c'est d'emprunter. Je lisais justement dans un journal, ces jours derniers: "Pourquoi ne pas diminuer les taxes et faire des emprunts—emprunter un milliard par année, par exemple". On semble croire qu'en empruntant on n'est pas obligé de rembourser ni de payer des intérêts. Savez-vous qu'en empruntant à 3½% ou 4%, il ne suffit que de quelques années pour doubler le capital, simplement par les intérêts? Ainsi, les générations futures seraient endettées pour des dizaines et des dizaines d'années.

Je ne dis pas qu'il faille payer toutes les dépenses au capital d'une année à l'autre; mais les dépenses pour la sécurité sociale doivent, me semble-t-il, au point de vue économique, être payées chaque année.

On dit encore: "A quoi bon ces dépenses pour la défense". Pourtant, lorsque la guerre a éclaté, en 1939, n'avons-nous pas entendu assez de reproches de nos gens: "Pourquoi l'Angleterre, pourquoi la France ne se sont-elles pas préparées? Aujourd'hui on dit: Pourquoi, nous au Canada, faire des dépenses inutiles? Quand serons-nous attaqués?" On voyait l'Allemagne s'armer, s'organiser pour faire la guerre, et nous ne faisons rien ou presque. Lisez les mémoires de Churchill. La guerre a duré cinq ans, a causé une orgie de dépenses, d'hécatombes, etc. Aujourd'hui, on voit ce que font les communistes, ce qu'ils préparent, ce qu'ils veulent. Il n'y a pas à se le cacher, tous les actes qu'ils posent sont semblables à ceux qu'Hitler a lui-même posés, avec cette différence que Staline est un génie du mal, tandis qu'Hitler était un déséquilibré. Mais on ne semble pas se rendre compte du mal que nous pourrions subir si notre pays ne prend pas tout de suite les moyens pour se protéger, se défendre, et montrer à ces antagonistes la force que nous pourrions déployer et mettre en œuvre.

Il y a quelques années, dans un petit village que je connais bien, des échevins progressifs voulaient organiser le système de protection contre l'incendie. Mais les citoyens de cette localité se réciaient: "Pourquoi faire une telle dépense; nous n'avons jamais eu de conflagration dans notre village, nous n'avons jamais brûlé". Un bon jour, cependant, le feu éclata dans une petite boutique et tout le village y passa. Comme on regrettait alors de n'avoir pas eu cette protection "que notre maire, monsieur Un Tel, voulait, donner à